

La capitale de la Macédoine, vestige de l'Empire romain puis ottoman, attire des milliers d'étudiants pour sa richesse culturelle. Air le mag s'y est rendu en repérage.

Texte : Jonas Kerszner
Photos : Jan Schmidt-Whitley - Hans Lucas
pour Air le Mag



SE LOGER

Chez l'habitant

Les cités U sont un mauvais plan à Skopje. Les logements y sont même souvent délabrés. Il faut plutôt se loger chez l'habitant pour obtenir un cadre confortable. Une chambre en maison d'hôtes se trouve à des prix abordables (à partir de 25 € la nuit).



Le centre-ville et ses réalisations baroco-néoclassiques. On aime. Ou pas.

La forêt de Gazi Baba, le coin de verdure très prisé des Skopjotes.



S'INFORMER

Réseaux sociaux

On trouve très peu d'organisations regroupant des étudiants pour s'informer à Skopje. Toutefois, certains

publient régulièrement sur le groupe Facebook Erasmus in Skopje!. Fouiner sur les réseaux sociaux est souvent efficace.



SORTIR

Le grand bazar

Situé dans le quartier turco-musulman de la rive nord du Vardar, le parcourir vous plonge dans l'Orient. Nombre d'artisans s'y trouvent, dans des ruelles tortueuses où on aime se perdre.

Le mont Vodno

Surmonté d'une croix géante, ce spot magnifique domine toute la ville. On y accède à pied. Pour redescendre? Vous pouvez une nouvelle fois faire appel à vos jambes, ou bien opter pour... le parapente!

Le centre-ville

Situé sur la rive sud, il est en phase de restructuration depuis 2011. Beaucoup (dont des Skopjotes) le comparent à... Disneyland. Son style « historiciste », baroque et néoclassique y est pour quelque chose. À faire : la place de Macédoine, lieu de fierté des habitants, où ils aiment se retrouver.



Au loin, le mont Vodno, vu de la forteresse de Skopje.



La large place de la Macédoine, parfait lieu de retrouvailles pour les habitants.



IL Y ÉTUDIE

« Skopje, c'est un autre univers, en plein continent européen. En fait, quand on vient de France, comme moi, on est déjà surpris qu'il n'y ait pas qu'une langue, mais... quatre! Le macédonien, l'albanais, le turc et le romani. Pour la ville, c'est presque pareil : à chaque communauté son quartier, auquel il faut ajouter les constructions récentes. Ça forme un puzzle de cultures que j'adore! »

Loïc